

Une fièvre mystérieuse

William Livingston Alden



Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est parue initialement dans *The Pall Mall Magazine* de février 1898 sous le titre *A Mysterious Fever*.

Bien que mettant en scène le professeur Van Wagener et ses inventions, elle ne fait pas partie du recueil *Van Wagener's Ways* paru le même année.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



Lorsque j'habitais à côté du professeur Van Wagener, à New Berlinopolisville, raconte le colonel, il m'a fait venir un matin et m'a demandé si je voulais bien dormir chez lui pendant deux ou trois nuits.

Voyez-vous, M^{me} Van Wagener avait passé l'hiver à Saint-Louis, et le professeur voulait aller la chercher chez elle.

L'industrie du cambriolage dans notre ville avait été assez dynamique pendant l'hiver, et le professeur estimait qu'il ne serait pas très prudent de laisser la maison sans personne à l'intérieur, à l'exception des domestiques. Bien sûr, je n'avais aucune objection à faire à mon vieil ami, et donc, vers quatre heures de l'après-midi, j'ai vu le professeur en sécurité dans son train à la gare, puis j'ai marché jusqu'à sa maison et en ai pris possession.

Van Wagener avait été occupé par une nouvelle invention cet hiver-là, mais, chose étonnante, il ne m'en avait rien dit. Cependant, comme il se promenait les doigts enveloppés de chiffons et que ses vêtements présentaient chaque jour de nouvelles taches de graisse, j'ai su par ces symptômes qu'il s'agissait d'une nouvelle invention, je savais par ces symptômes qu'une nouvelle invention était en cours. Il m'a dit, lorsque je l'ai fait monter dans le train, qu'il avait une petite surprise qui m'attendait à la maison, et qu'il pensait que cela me ferait plaisir, mais il n'a pas donné de détails à ce sujet. Il voulait peut-être dire que sa surprise était un dîner qu'un chrétien pouvait manger... ce qui, étant donné que Van Wagener commandait généralement lui-même son dîner et donnait les ordres à un cuisinier alcoolique chronique, aurait été une surprise de première classe ; ou bien il voulait peut-être me faire comprendre que, pour une fois, il avait inventé quelque chose qui n'était pas un échec. Cependant, je n'ai pas prêté beaucoup d'attention à ce qu'il disait, car j'avais appris par expérience que moins on prête attention aux hommes de science, plus on a de chances de ne pas faire de bêtises.

Ce soir-là, j'ai dîné tout seul dans la salle à manger de Van Wagener, et il n'y avait rien de surprenant à cela. Le repas a commencé

par un poulet rôti qui n'était pas cuit à point, puis s'est terminé brusquement par une soupe, faite d'une sorte de composition chimique surnaturelle que Van Wagener avait inventée et qui, selon lui, contenait plus de nourriture au pied cube que toute autre substance jamais consommée par un être humain ou un homme de science. C'était à peu près le genre de dîner que Van Wagener me donnait habituellement quand sa femme était absente, et cela me faisait admirer la robustesse de l'homme qui avait mangé de tels dîners pendant près de quatre mois sans mourir à la fois de faim et empoisonné.

Je n'ai pas beaucoup mangé, et ce que j'ai mangé ne ressemblait pas à ce que ce devait être. Alors, après avoir fumé beaucoup plus que ce qui était bon pour moi, j'ai fermé la maison à clé et je suis allé me coucher. C'était une nuit glaciale, et je ne voyais pas de feu dans ma chambre, bien que la pièce fût assez chaude. En fait, je ne me soucie pas de dormir dans une pièce chaude et, je dors toujours avec la fenêtre ouverte, quel que soit le temps qu'il fait ; mais je n'ai jamais pu me faire à l'idée d'entrer dans un lit froid. Je savais que Van Wagener avait un préjugé contre les chauffe-lits, car je l'avais entendu une fois les dénoncer comme n'étant pas du tout scientifiques, mais je regrettais tout de même de ne pas avoir apporté mon chauffe-

lit avec moi, afin de pouvoir chasser un peu du froid des draps.

Lorsque je me suis finalement mis au lit, j'ai été surpris de constater qu'il était merveilleusement chaud. Ce fut une agréable surprise, bien que je n'aie pas fait le rapprochement avec la remarque du professeur sur la surprise qu'il m'avait préparée. J'ai supposé que le cuisinier s'était laissé aller à un petit accès de sobriété, qu'il avait repêché un chauffe-lit dans le grenier du professeur et qu'il avait rendu mon lit confortable. La chaleur m'endormit, et alors que je pensais encore au fait surprenant qu'un homme pouvait être à l'aise dans la maison de Van Wagener - à condition que Van Wagener lui-même n'y soit pas et qu'aucune invention ne soit en cours - je m'endormis profondément.

Je me suis réveillé au milieu de la nuit avec l'impression d'avoir dormi dans la soute d'un bateau à vapeur indien en juillet, sous une pile de lourdes couvertures. Je ne me souviens pas avoir eu aussi chaud de toute ma vie que cette nuit-là. Je transpirais à grosses gouttes et les draps étaient chauds au toucher. Comme je l'ai dit, il n'y avait pas de feu dans la pièce, et je pouvais voir à la lumière de la Lune que la fenêtre était grande ouverte, et que la neige avait volé dans la pièce pendant la nuit. Il était donc assez clair pour moi que j'avais une énorme

fièvre et que, selon toute probabilité, la soupe brevetée de Van Wagener que j'avais mangée au dîner m'avait empoisonné.

Il n'y avait personne dans la maison, sauf la cuisinière et la femme de chambre, qui auraient toutes deux refusé de sortir au milieu d'une froide nuit d'hiver pour chercher un médecin. J'ai donc décidé d'attendre le matin, et ensuite, si j'étais encore en vie, d'aller chercher un médecin. Si j'étais encore en vie, j'enverrais chercher le médecin le plus proche et je verrais quelles seraient mes chances.

Je n'ai pas besoin de dire que je n'ai plus dormi. Pour autant que je puisse en juger, ma température était d'environ cent cinq¹, bien qu'elle me parût être d'environ cent cinquante. J'avais envie de jeter mes draps, de me lever et de me rouler dans la neige qui était saupoudrée sur le sol sous la fenêtre, mais je n'osais pas prendre de telles libertés avec ma fièvre. Ce que je redoutais plus que tout, c'était que le médecin, à son arrivée, me trouve en train de délirer. Cette nuit-là, je m'efforçai d'entraîner mon esprit, en calculant des sommes en arithmétique sans ardoise, et en essayant de me souvenir de tous les lits différents dans lesquels j'avais dormi depuis mon enfance. J'ai réussi à garder la raison ; et quand le jour est enfin arrivé, et

1 105°F bien sûr.

que j'ai fait comprendre à une servante que si elle n'allait pas chercher un médecin sans plus tarder, il y aurait un cadavre dans la maison avant midi, j'avais le réconfort de savoir que le médecin ne trouverait pas un idiot bafouillant dans mon lit.



"I'm just on the point of operating on him" (p. 278).

Mon propre médecin de famille n'était pas en ville, et son remplaçant est venu me voir. C'était un jeune homme qui venait d'arriver à New Berlinopolisville et qui avait été chirurgien volontaire dans l'armée. Je ne l'aimais pas beaucoup, et lorsqu'il a mentionné qu'il avait été dans l'armée dans les plaines, j'étais plus mécontent que jamais. Tout ce qu'un chirurgien de l'armée sait, en général, c'est comment couper une jambe et sonder une blessure par balle ; et si, lorsque vous

avez une attaque de diphtérie ou de fièvre cérébrale, vous appelez un chirurgien de l'armée, il y a de fortes chances qu'il vous ampute la jambe et sonde l'intérieur de votre cerveau avant d'avoir passé cinq minutes dans la maison.

Il se trouve que ce jeune homme était plus entreprenant que la plupart des militaires et qu'il avait inventé un remède contre les frissons et la fièvre qu'il croyait infailible. Il était moins difficile de donner ce remède à un patient que de pratiquer une opération chirurgicale, de sorte que dans l'ensemble, le jeune médecin n'était pas ce qu'une compagnie d'assurance appellerait un danger supplémentaire dans une chambre de malade. Il écouta mes symptômes, tâta mon pouls et me dit que j'avais la pire attaque de frissons et de fièvre qu'il ait jamais rencontrée. Je lui ai parlé du dîner que j'avais mangé la veille, et de mes soupçons qu'il aurait pu m'empoisonner ; mais il n'a pas voulu en entendre parler.

— Vous avez des frissons et de la fièvre, et rien d'autre, a-t-il dit, et vous avez beaucoup de chance de l'avoir. Je n'ai encore jamais vu un cas de frissons et de fièvre que je n'ai pas pu arrêter et éliminer en trois rounds. Vous prenez mon remède trois fois, et vous vous sentirez aussi frais que si vous cherchiez le pôle Nord.

Eh bien, j'ai pris son remède, et c'était fort désagréable, mais il ne semblait pas avoir de prise sur la maladie. Lorsque le médecin est venu me voir le soir, je n'étais pas plus frais que lorsqu'il m'avait appelé le matin, et j'avais pris son médicament quatre fois au lieu de trois. C'était un jeune homme très libre de parole pour un médecin, et il n'a pas hésité à dire qu'il serait damné à jamais s'il pouvait comprendre pourquoi son remède n'avait pas fait son effet. Pour autant que lui et moi puissions en juger, ma fièvre était aussi élevée que jamais ; mais lorsque le docteur m'a testé avec son thermomètre, ce qu'il avait oublié de faire le matin, il a constaté que ma température n'était supérieure que de deux dixièmes environ à ce qu'elle aurait dû être. Cela le remplit d'étonnement et il me dit que j'étais l'un des cas les plus intéressants et les plus importants qu'il ait jamais connus, et qu'avant que lui et la fièvre n'en aient fini avec moi, je pouvais compter rendre un service inestimable à la science...

Comme il était évident que le grand remède du docteur pour les frissons et la fièvre ne fonctionnerait pas dans mon cas, il décida d'essayer la quinine, et pour commencer, il me fit prendre trente grains. Or, je peux prendre autant de quinine que n'importe quel homme vivant, ayant été élevé dans une région où chaque habitant s'approvisionne

en quinine au poids de cent livres. Mais lorsque le médecin m'a administré la troisième dose de trente grains en six heures, je lui ai dit que si cela lui était égal, je préférerais la fièvre. Voyant que je m'obstinais, il m'a dit que mon système nerveux était tellement excité qu'il le calmerait avec un peu d'asa-fœtida, et il commença à m'injecter cette joyeuse drogue à la pelle. Il envoya un Irlandais me garder cette nuit-là et me donner régulièrement mes médicaments, ce que l'homme fit jusqu'à ce que je ne puisse plus les supporter. J'ai demandé deux bouteilles de whisky, et lorsque l'Irlandais les a terminées, il avait oublié mes médicaments, et j'ai réussi à dormir quelques instants tranquillement.

Le lendemain matin, le médecin est arrivé très tôt et il n'a pas semblé découragé lorsqu'il a constaté que j'étais plus chaud que jamais. Il me dit qu'ayant épuisé les ressources de la science en matière de médicaments, il devait se rabattre sur la chirurgie, et qu'il ne doutait pas le moins du monde de pouvoir me guérir par une seule opération. Lorsque je lui demandai quelle était cette opération, il répondit, comme je m'y attendais, qu'il avait l'intention d'amputer ma jambe gauche au niveau de l'articulation du genou. Il m'assura qu'avant l'invention de son grand remède contre les frissons et la fièvre, qui avait si inexplicablement échoué

dans mon cas, il avait toujours traité les mauvais cas de fièvre paludéenne dans l'armée en amputant soit la jambe droite, soit la jambe gauche, et qu'il n'avait presque jamais manqué de réussir complètement. Cela faisait maintenant près de quarante-huit heures que je souffrais de ma remarquable fièvre, et j'en étais si ennuyé que j'aurais supporté presque n'importe quelle opération qui aurait été certaine de me guérir. Néanmoins, j'avais un préjugé contre le fait de perdre une jambe, et je ne croyais pas le moins du monde que cela me ferait du bien. J'ai dit au médecin que je devais respectueusement refuser de subir l'opération. Il a discuté de la question pendant un certain temps et a finalement décidé que je délirais et que j'étais incapable d'avoir une quelconque opinion sur mon cas.

— Mon cher colonel, dit-il, vous êtes un homme de première classe quand vous êtes sain d'esprit, mais en ce moment vous délirez, et je ne vais pas laisser un fou, temporaire ou permanent, me dicter ma conduite. En tant que médecin, il est de mon devoir d'amputer votre jambe. Et je vais le faire, quoi que vous souhaitiez à ce sujet.



"'I really meant to make you comfortable'" (p. 272)

Je vis qu'il était déterminé, et je jetai un coup d'œil rapide dans la pièce, pour voir s'il y avait un revolver à portée de main. Bien sûr, il n'y en avait pas : Van Wagener gardait sa maison pleine d'appareils scientifiques, mais il n'avait pas l'idée de garder sur lui quoi que ce soit de vraiment utile. Je savais que j'étais trop faible pour me battre avec le docteur, et quand je l'ai vu sortir ses instruments, j'ai senti que mes chances de garder ma jambe étaient très minces.

— Docteur, dis-je, si vous avez décidé d'amputer ma jambe, j'aimerais que vous ayez la bonté de m'expliquer comment cette opération peut être un remède contre les frissons et la fièvre.

Je n'ai pas besoin de dire que je n'avais pas la moindre curiosité de savoir ce que le médecin pensait ; mais, pour autant que je pouvais voir, ma seule chance était de retarder l'opération, dans l'espoir que quelqu'un me vienne en aide.

— Il n'est pas habituel, dit le docteur, qu'un médecin explique l'action de ses remèdes à un patient. Cependant, je vais faire une exception dans votre cas, Colonel.

« Le principe est le suivant. L'amputation d'une jambe fait baisser la fièvre, car elle réduit la quantité de sang dans les veines du malade. Ensuite, le choc subi par le système nerveux fait que la maladie se sent découragée et faible, et dans neuf cas sur dix, elle n'a pas assez de force pour résister à une bonne dose de quinine. Faites-moi confiance.

« J'ai coupé sept cent vingt-deux jambes en mon temps, et vous pouvez parier votre dernier dollar que je connais mon affaire. »

Pendant ce temps, le docteur avait tout préparé et il s'approcha du lit avec l'intention de choisir la plus belle jambe à opérer.

À ce moment-là, la porte s'est ouverte et Van Wagener est entré dans la pièce.

Je n'ai jamais été aussi heureux de voir un homme de ma vie que de voir le professeur.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Colonel ? dit-il. On me dit que vous avez de la fièvre.

— Un très mauvais cas de fièvre typho-malaria, dit le docteur. Je suis sur le point de l'opérer.

— Il va me couper la jambe, ai-je crié. Pour l'amour du ciel, Van Wagener, faites sortir cette brute de la pièce.

Le professeur n'a pas attendu d'explications.

Il me connaissait, et il était prêt à me croire contre tous les médecins de l'Illinois.

Il a fait sortir le docteur de la pièce en un rien de temps, puis il m'a pris la main et m'a demandé de lui raconter tous mes symptômes.

Je venais de commencer à lui parler de la fièvre soudaine et mystérieuse qui m'avait attaqué, lorsqu'il se leva d'un bond et, se rendant à la tête du lit, s'exclama :

— C'est ce que je pensais ! Comme j'ai été terriblement négligent !

Puis il revint vers moi et me dit :

— Tout va bien, mon cher colonel. Vous n'avez pas eu la moindre particule de fièvre. J'ai accidentellement laissé mon nouvel appareil de réchauffement du lit en action, et c'est ce qui vous a chauffé ces deux derniers

jours. Je vous donne ma parole que dans dix minutes vous serez aussi frais et confortable que vous ne l'avez jamais été de votre vie.

— Vous pouvez me dire de quoi vous parlez ? ai-je demandé. Que voulez-vous dire par votre appareil pour réchauffer le lit ?

— Ce que je veux dire, c'est ceci, a-t-il répondu : Comme je vous l'ai souvent dit, une casserole ou une bouillotte est un moyen très insuffisant et non scientifique de chauffer un lit. Maintenant, mon nouvel appareil pour chauffer les lits est à la fois efficace, comme vous le savez par expérience, et tout à fait scientifique. À environ trois pouces sous le matelas métallique sur lequel vous êtes couché se trouve une sorte de poêle à gaz qui occupe toute la largeur du lit et qui est muni de vingt et un petits jets de gaz. Lorsque ceux-ci sont allumés, le lit est complètement réchauffé, quel que soit le temps froid ou le nombre de fenêtres ouvertes. J'ai demandé à la femme de chambre d'allumer le gaz une demi-heure avant que vous vous couchiez, et elle n'a pas eu le bon sens de l'éteindre. La conséquence est que l'appareil a chauffé votre lit à une température d'environ 130°F depuis que vous y êtes entré. Le seul miracle est que tout ce qui se trouvait sur le lit n'est pas devenu assez sec et chaud pour prendre feu. C'est ma faute, car j'aurais dû donner à la jeune fille des instructions précises pour

éteindre le gaz ; mais j'étais naturellement un peu troublé, car je m'attendais à rencontrer M^{me} Van Wagener dans quelques heures, et je savais qu'elle me demanderait si la maison était propre et en ordre ; et ce genre de choses arrive toujours...



"I sent him word that I would call on him with my gun."

— Je suppose que vous vouliez me faire une agréable surprise avec votre appareil scientifique pour réchauffer mon lit ? dis-je, interrompant mon ami dans son explication

plutôt longue.

— Précisément, répondit le professeur avec enthousiasme. J'avais vraiment l'intention de vous mettre à l'aise, et je m'excuse très sincèrement de l'inconfort que vous avez subi.

— Si l'on considère que vous êtes revenu à temps pour sauver ma jambe, je vous pardonne, ai-je dit. Mais, professeur, la prochaine fois que je viendrai passer une nuit chez vous, j'apporterai mon propre dîner, mon propre lit et un policier privé pour monter la garde. Maintenant, trouvez-moi une bouteille du meilleur tonic du Kentucky... le scotch fera l'affaire si vous n'avez pas de Kentucky... et je me lèverai pour tirer sur ce docteur.

Je ne l'ai pas tué après tout, fit remarqué le colonel, après une courte pause.

Je lui ai fait savoir que j'irais le voir avec mon arme et que je lui amputerai la jambe avec une balle de calibre 44.

Mais il ne m'a pas attendu : il a été appelé soudainement en Californie, et je n'ai plus jamais entendu parler de lui depuis ce jour.